

Hratch Tchilingirian, "L'Eglise arménienne pendant la guerre froide : la crise Etchmiadzine-Antelias"

ԵՅԱՆՆՆ **NOR HARATCH** *Hebdo*

Téléphone : 01 55 32 06 72

● *contact@norharatch.com*

● *Supplément N° 265*

● *9 juin 2016*

L'Eglise arménienne pendant la guerre froide :

la crise Etchmiadzine-Antelias

Contribution du Dr. Hratch Tchilingirian du colloque intitulé "Les Arméniens et la guerre froide" qui s'est tenue à Michigan, Etats-Unis, du 1er au 3 avril 2016 (version abrégée)

Au cours des deux derniers siècles, l'Eglise Arménienne, en tant qu'institution religieuse, a été affectée à des fonctions « laïques » ou civiles pour « conduire la nation », alors que le clergé était devenu un agent et un médiateur mandatés par l'Etat entre les dirigeants, les gouvernements et les intérêts politiques. Dans le même temps, la société arménienne, en Arménie comme dans la diaspora, avait traversé un processus de sécularisation du fait d'un rationalisme et d'une modernité émergents, ce qui s'est traduit par le capitalisme, l'industrialisation et l'Etat-Nation. Ces développements historiques ont conduit l'Eglise arménienne à une sécularisation. Sociologiquement parlant, la sécularisation c'est « le processus par lequel les institutions, les actions et la conscience religieuses perdent leur signification sociale ». Cela ne signifie pas que les individus sont moins religieux ou spirituels ou qu'ils ont abandonné complètement la religion, mais simplement « la religion cesse d'être importante dans le fonctionnement du système social » 1.

Alors que le débat entre les chercheurs se poursuit sur le concept de sécularisation et de désécularisation, j'argue que l'Eglise Arménienne est passée par un processus que j'appelle l'auto-sécularisation, en adaptant les attentes et les impositions des deux procédés mentionnés ci-dessus : les dirigeants/ Etats/ gouvernements et la société arménienne sécularisée. En tant que telle, l'auto-sécularisation de l'Eglise institutionnelle est l'effet résultant des processus, d'une part, de la sécularisation imposée par l'Etat et, d'autre part, de la sécularisation conduite par la société. Dans ce contexte, lorsqu'elle est appliquée à l'Eglise Arménienne, par sécularisation je veux souligner les différences entre les définitions substantives et fonctionnelles de l'Eglise, à savoir la différence entre ce que l'Eglise est (théologiquement, missiologiquement, ecclésiologiquement, canoniquement, etc.) et ce que l'Eglise fait (institutionnellement, politiquement, socialement, etc...) -La différence entre les « ologies » et les « ismes » est mise facétieusement-. C'est dans ce cadre conceptuel plus large que je discute de l'élection catholico-sasale de 1956 à Antelias, comme un exemple marquant pendant la guerre froide où les divers aspects majeurs de sécularisation peuvent être observés.

Débutant dans la première moitié

du XIXe siècle, la sécularisation de l'Eglise Arménienne s'est poursuivie durant la période post-Seconde Guerre mondiale, d'autant plus que l'Eglise est devenue un champ de bataille pour les conflits idéologiques et politiques. Alors que le Polozhenie russe (1863-1920) avait mis l'administration de l'Eglise dans les mains du clergé 2 et la Constitution Nationale (1863-1920) de l'Empire ottoman dans les mains des laïcs, les Soviétiques ont enlevé l'indépendance administrative de l'Eglise en Arménie soviétique (1921-1991) du clergé et des laïcs et l'ont mis dans les mains des apparatchiks du Parti Communiste. A leur tour, pendant la guerre froide, les partis politiques de la diaspora ont entraîné l'Eglise dans une politique de rivalités entre « super-puissances » et dans leurs intérêts internes plus étroits.

La soviétisation de l'Arménie, après la fin de la Première République d'Arménie en 1920 dirigée par la FRA, et le monde bipolaire ultérieur de la concurrence Est-Ouest, ont également divisé les Arméniens dans le monde entier, entre les camps prosoviétique et antisoviétique. D'une part, la division entre la FRA et les partis pro-Arménie Soviétique dans la diaspora, d'autre part, la division entre la FRA et ce qui était désormais une patrie communiste, étaient si profondes qu'elles « ont eu un impact significatif », comme le décrit Khachig Tölölyan, « même sur les poèmes que nous mémorisons, les chansons que nous chantons, et les livres et journaux que nous lisons » 3.

Dans ce contexte de brève introduction, cet article présente une discussion sur les processus politiques liés à l'élection du Catholicos d'Antelias, en 1956, et à l'agence des ecclésiastiques de haut rang (à la fois dans les évêchés d'Etchmiadzine et de Cilicie) devenus les principaux acteurs dans les hauts drames politiques joués sous le couvert de l'Eglise Apostolique Arménienne et dans le contexte plus large des conflits régionaux et des rivalités internationales.

L'Eglise dans les années de guerre et les conséquences

Au début de la guerre froide, le Saint-Siège d'Etchmiadzine se débattait sous les persécutions stalinienne et ses conséquences dévastatrices. Le Catholicos n'a pas eu de titulaire de 1938 à 1945 et le Saint-Siège était pratiquement fermé à causes des purges stalinienne et

la persécution contre l'Eglise (à son apogée le Catholicos Khoren 1er a été assassiné à Etchmiadzine par les agents du KGB). Ce fut après la dévastation de la Seconde Guerre mondiale que Staline a permis l'élection du Catholicos, puisqu'il avait besoin du soutien de l'Eglise dans le relèvement suite aux ravages de la guerre et aux énormes pertes humaines. Le Catholicos de Cilicie, Karekine 1er Hovsepian, était malade et alité à Antelias depuis quelque temps. Il décède en 1952. A Jérusalem, le Patriarche Giuregh est décédé en 1949 et le Siège avait un archimandrite comme Locum Tenens (le successeur fut intronisé qu'en 1960). Le Patriarcat de Constantinople n'avait pas de titulaire et il y avait des litiges entourant le Patriarcat et l'élection d'un successeur, qui fut autorisée en 1950. Pendant ce temps, le conflit en Palestine avait causé des bouleversements majeurs pour les Arméniens du Moyen-Orient.

Pour compliquer encore les choses, un nouveau « front religieux » fut ouvert par le Patriarche uniarménien, le cardinal Krikor Bedros Aghadjanian, défiant l'Eglise



Apostolique Arménienne. Le Pape Pie XII avait élevé le Patriarche Arménien Catholique au rang de Cardinal et peu après, en 1950, le Cardinal Aghadjanian publia une « lettre pastorale » dans laquelle il lança un appel direct à la Nation Arménienne en l'invitant à accepter l'autorité de l'Eglise Romaine.

Les relations entre Etchmiadzine et le Catholicos de Cilicie étaient cordiales et la coopération sur un certain nombre de grands événements nationaux présentait l'« unité » qui existait dans l'Eglise Apostolique Arménienne. En effet, le Catholicos de Cilicie, Karekine 1er Hovsepian, a personnellement pris part à l'élection et à la consécration du Catholicos Kevork VI en 1945, à Etchmiadzine.

L'Eglise en l'Union Soviétique

Au début des années 1950, le gouvernement soviétique était préoccupé par le déclin de l'Eglise

Arménienne (ce qui est ironique car il avait causé son déclin en premier lieu), en particulier compte tenu du fait qu'Etchmiadzine avait quelques deux douzaines de diocèses en dehors de l'URSS. Etchmiadzine était non seulement financièrement affaibli, mais au bord de l'effondrement administratif en raison des restrictions du gouvernement, du manque d'ecclésiastiques et de ressources, de personnel qualifié pour exécuter les affaires de l'Eglise et en particulier ses relations pour superviser les diocèses.

Comme l'a observé un rapatrié arménien en 1950, l'Eglise « menait une lutte de vie ou de mort » 4. Bien que ce fût un « succès » en termes de politique antireligieuse et athée du régime soviétique, la possibilité d'exploiter davantage pour son influence politique et pour une surveillance de la propagande à l'étranger, ne pouvait être manquée par les autorités soviétiques. Le sauvetage d'Etchmiadzine de l'« effondrement » (comme l'a présenté le Président du Conseil des ministres de la République Socialiste Soviétique d'Arménie, Sahak Karapetian), fut discuté aux plus hauts niveaux du gouvernement soviétique à Erevan, comme à Moscou.

Le Conseil des Affaires de l'Eglise Arménienne Apostolique, qui était le bras du gouvernement et qui traitait les questions religieuses, avait mis en garde les autorités soviétiques sur le fait que l'Eglise Arménienne en Arménie Soviétique était au bord de l'effondrement, et que cela était une perspective avantageuse aux Dachnaks pour accroître leur influence sur les communautés de la Diaspora. En effet, la majorité des diocèses en dehors de l'Arménie Soviétique ne disposait pas de Primats et étaient vulnérables administrativement et politiquement. Le rapport du Conseil avertissait que les Dachnaks tentaient d'« affaiblir le Catholicos d'Etchmiadzine » et de faire d'Antelias ou l'un des autres Sièges hiérarchiques, Jérusalem ou Istanbul, le centre mondial de l'Eglise Apostolique Arménienne. Le rapport déclarait : « Au cours des dernières années, les forces réactionnaires hostiles à l'Eglise arménienne se sont engagées dans une activité agressive particulièrement violente qui a assez compliqué la situation des affaires dans les centres de l'étranger de l'Eglise arménienne. Sous une forte influence américaine, cela a continué. Les Dachnaks tentent de discréditer le Catholicos de tous les Arméniens aux yeux des Arméniens de l'étranger ». D'autre part, les autorités soviétiques craignaient que l'élévation du Patriarche Arménien Catholique, Bedros Aghadjanian, en tant que Cardinal en 1946 (et sa nomination à la tête de la Commission pontificale pour la

Russie), constituait une tentative par le Vatican pour contester l'autorité de l'Eglise Apostolique Arménienne 5. Les autorités soviétiques considéraient Aghadjanian comme un « *enemi fanatique du pouvoir soviétique et de la République socialiste soviétique d'Arménie* » 6, et percevaient les Arméniens catholiques comme des sympathisants Dachnaks, ainsi que comme une communauté qui s'est opposée au rapatriement des Arméniens en Arménie soviétique 7. Elargissant la portée de la menace étrangère, le rapport a même allégué que le Patriarche défunt de Jérusalem, Giuregh Ier, était « un agent de l'impérialisme britannique », ce qui implique que le Patriarcat de Jérusalem était en dehors de l'orbite politique d'Etchmiadzine.

La question de « sauver » l'autorité d'Etchmiadzine avec des ressources proportionnelles et le soutien administratif, fut discutée au plus haut niveau du gouvernement. Dans une directive datée de 1951, Moscou relègue la tâche de « *renforcer le leadership d'Etchmiadzine sur les diocèses de l'étranger* » au gouvernement soviétique d'Arménie 8. Néanmoins, en dépit de l'assouplissement relatif des restrictions sur Etchmiadzine, les communautés diasporiques soutenues par les Dachnaks, ont continué de dénoncer que le Catholicos était sous la coupe des autorités soviétiques. Comme l'indiquent les documents d'archives, ces allégations étaient relativement vraies. Par exemple, les déclarations publiques du Catholicos Kevork VI, et du Catholicos Vazken Ier, devaient être approuvées à la fois par les autorités d'Erevan et de Moscou 9.

Au-delà d'Etchmiadzine, Moscou a également suivi et essayé d'influencer les affaires religieuses et les élections dans d'autres Sièges hiérarchiques de l'Eglise Arménienne. En effet, le Conseil des Affaires de l'Eglise arménienne apostolique en Arménie a surveillé régulièrement des événements et des incidents dans les églises arméniennes de l'étranger, recevant des notes de renseignements des stations diplomatiques soviétiques au Moyen-Orient et du ministère des Affaires étrangères de Moscou. A de nombreuses reprises, ce Conseil recevait des informations sur les affaires de l'Eglise arménienne de la Diaspora avant qu'elles n'atteignent Etchmiadzine 10. En 1950, les autorités soviétiques tentent de faire obstacle à la candidature de l'archevêque Karekin Khatchadourian pour le Siège patriarcal de Constantinople. Khatchadourian, le Primat du diocèse d'Argentine, était considéré comme un partisan Dachnak par les soviétiques. Il fut élu Patriarche en décembre 1950 après que le gouvernement turc ait donné son feu vert, levant les objections initiales et les obstructions de

procédure. A l'automne 1941 et de nouveau en 1952, les Soviétiques s'étaient également opposés à la candidature de Khachadourian pour le Catholicos de Cilicie.

Il est pertinent de rappeler, par rapport à notre discussion sur les élections à Antelias, la directive secrète émise par le ministre soviétique des Affaires étrangères, Andreï Vychinski, datée du 30 mai 1952 (quelques mois avant le décès du Catholicos Karekin Hovsepian de Cilicie), par laquelle les diplomates soviétiques du Liban et de la Syrie reçurent l'ordre de procéder à une liste de tâches composée de neuf points. Voici la sixième tâche :

« *Compte tenu de l'importance de préserver l'influence des partisans d'Etchmiadzine dans le Catholicos de Cilicie, prenez garde aux tentatives des agents anglo-américains, des milieux arabes réactionnaires et*



Le Catholicos Kevork VI

des Dachnaks pour obtenir de l'influence dans ce Catholicos. Informez le ministère des Affaires étrangères de l'URSS sur la situation du Catholicos et soumettez des propositions en temps opportun dans le but de soutenir les partisans d'Etchmiadzine dans le Catholicos » 11.

Peu de temps après le décès du Catholicos prosoviétique Karekin Ier Hovsepian de la Maison de Cilicie, natif du Karabagh, le 21 juin 1952, le gouvernement soviétique intensifia ses efforts pour empêcher l'élection d'un successeur favorisé par les Dachnaks. Les Soviétiques étaient au courant que la FRA avait deux candidats favoris en tête : Mgr Khoren Paroyan, Primat du Liban, et Mgr Zareh Payaslian, Primat d'Alep, face au Locum Tenens de Cilicie, l'archevêque Khat Atchabahian.

Selon la Constitution de 1941 du Catholicos de Cilicie, le nouveau Catholicos devait être élu « au plus tard dans les six mois » après le décès du Catholicos. La date de l'élection fut fixée par le Locum Tenens pour le 17 décembre 1952 mais elle a été reportée plusieurs fois sur une période de trois ans et demi, jusqu'au 14 février 1956 : une période marquée par

la division et le conflit le plus amère de l'Histoire arménienne moderne, où les intérêts des puissances internationales et des partis politiques arméniens se sont croisés. Les reports de date ont également favorisé les perspectives des candidats du Parti Dachnak. En 1952, l'évêque Khoren était âgé de 38 ans et l'évêque Zareh avait 37 ans. Ils risquaient d'être disqualifiés en tant que candidats puisque l'âge minimum requis pour un Catholicos était de 40 ans. Ainsi, les Dachnaks n'étaient pas pressés pour que les élections aient lieu 12.

Lorsque Kevork VI est décède, en mai 1954, les deux Catholicosats de l'Eglise arménienne étaient sans leaders. Les autorités soviétiques d'une part, dont l'objectif principal était « de renforcer l'influence du Catholicos de Cilicie sur les diocèses arméniens de l'étranger » 13, et les différentes fractions de la Diaspora d'autre part, ont intensifié leurs efforts et leur concurrence pour influencer et contrôler l'Eglise. Il était important pour les autorités soviétiques d'avoir un Catholicos intronisé avant les élections à Antelias. A cette fin, elles ont tout fait pour empêcher que l'ensemble de la Diaspora ne tombe sous l'influence des Dachnaks. Par conséquent, la recherche, le recrutement et l'installation d'un nouveau titulaire à Etchmiadzine sont devenus des questions d'extrême urgence, d'autant plus que la Fraternité de Cilicie avait déjà annoncé que l'élection à Antelias aurait lieu le 17 juin 1955, en informant Etchmiadzine d'envoyer ses deux délégués pour y prendre part. Après un long silence, Etchmiadzine annonça la date de sa propre élection d'un successeur à Kevork VI et demanda à la Fraternité de Cilicie de reporter leur élection et d'envoyer leurs deux délégués à Etchmiadzine. Après l'échange de plusieurs télégrammes, le Locum Tenens d'Antelias, l'archevêque Khat, accepta à contrecœur de reporter l'élection du Catholicos de Cilicie et envoya deux délégués (l'évêque Terenig Poladian et l'évêque Hrant Krikorian) à Etchmiadzine, pour participer à l'élection du nouveau Catholicos de tous les Arméniens.

Le 23 octobre, l'archevêque Khat Atchabahian démissionna en tant que Locum Tenens, « *parce que* », a-t-il dit, « *l'état de ma santé ne me permet plus de remplir une telle fonction responsable et difficile* » 13. La Fraternité religieuse de Cilicie a alors élu l'évêque Khoren Paroyan comme Locum Tenens, un moment qui deviendra décisif et historique pour le Catholicos de Cilicie car, quelques jours plus tard, Mgr Khoren et Mgr Zareh, le Primat d'Alep, accompagnés par les membres arméniens du Parlement libanais, ont effectué une visite officielle au Président libanais Camille Chamoun, qui a reçu la dé-

légation dans le palais présidentiel, et ensuite se sont rendus à Damas pour rencontrer le Président syrien Choukri al-Kouatly. Ces réunions de haut niveau « favorables et amicales » ont confirmé la légitimité de l'élection du Locum Tenens, qui « *alors commencé les derniers préparatifs pour l'élection longtemps retardée du nouveau Catholicos* » 14.

Ayant l'évêque Khoren, partisan de la FRA, à la barre des préparatifs de l'élection, la rhétorique publique dans le camp de l'opposition s'est aiguisée.

L'élection à Antelias

L'élection d'un Catholicos allait avoir lieu à Antelias dans le vaste contexte de la politique régionale et internationale, des rivalités et des conflits en gestation.

Même si la FRA était politiquement dans une position plus forte au Liban et vis-à-vis des puissances occidentales, la réalité dans la communauté arménienne était que le Parti Dachnak avait aussi une position forte et dominante dans tous les niveaux des assemblées de l'Eglise et de ses conseils, en particulier en Syrie et au Liban, des conseils paroissiaux locaux, des comités constitutionnels de l'Eglise, ainsi qu'au niveau des membres de l'Assemblée nationale et des délégués pour l'élection du Catholicos. En un mot, le Parti Dachnak contrôlait les structures administratives et électorales du Catholicos de Cilicie. En effet, les trois Catholicos précédents (Papken, Bedros, Karekin Ier) ont été élus par la majorité des voix dachnaks 15. Ainsi, c'était un objectif pratiquement impossible pour les autorités soviétiques et le front politique arménien prosoviétique qui soutenaient Etchmiadzine de briser l'influence du Parti Dachnak par le processus administratif et électoral. La seule option qui restait au front non-Dachnak était d'utiliser la pression politique plutôt que le système électoral/parlementaire en place, ce qui signifiait des efforts coûteux pour nier la légitimité de l'Assemblée électorale.

Conscient de la domination de la FRA et compte tenu de l'atmosphère hautement politisée de la fin des années 1940, le Catholicos Karekin Ier Hovsepian avait refusé de réunir formellement l'Assemblée du Catholicos de Cilicie. Au lieu de cela, il avait travaillé avec un comité exécutif sur une base consultative pour diriger les affaires du Catholicos. Le Parti Dachnak, à son tour, plutôt que de coopérer avec le Catholicos Karekin Ier et de gagner sa confiance dans l'établissement d'un ordre juridique clair, l'a publiquement critiqué de « ne pas respecter l'ordre parlementaire » ostensiblement, le menaçant au nom de la « défense des droits du peuple ».

Comme le fait remarquer Puzant Yeghiayan, c'était « une méthode superficielle d'intimité qu'il [la FRA] avait utilisée [dans le passé] contre l'ancien Catholicos Sahak II et son coadjuteur Papken » 16. En 1952, lorsque Karekine 1er décède, le Catholicos de Cilicie n'a pas convoqué une Assemblée générale nationale depuis presque une décennie. Ainsi, Antelias se trouvait, selon Yeghiayan, dans un « vide administratif ».

Dans ce « vide », l'Assemblée générale de la Fraternité, l'organe clérical suprême composé de tous les ecclésiastiques et moines du Catholicos de Cilicie (qui avait aussi le mandat de nommer des candidats), a pris les devants dans l'organisation de l'élection du Catholicos. Mais, comme une évidence, la question n'était pas aux mains du clergé. L'élection du Catholicos de Cilicie fut reportée de trois ans et demi. Le problème n'était pas le candidat, mais l'influence politique exercée sur le Siège par l'opposition et les autorités de l'Arménie soviétique qui voulaient empêcher la FRA d'influencer et de contrôler l'élection et qui souhaitaient voir un candidat favorable à Etchmiadzine et à leur régime.

Lorsqu'en mai 1954 le Catholicos Kevork VI d'Etchmiadzine est décédé, trois des quatre Sièges hiérarchiques de l'Eglise arménienne sont devenus vacants. Après son enterrement, en présence d'une délégation d'Antelias, une réunion a eu lieu exhortant tout le monde à « se rassembler autour de l'Eglise arménienne, de la Mère Arménie et du Saint-Siège d'Etchmiadzine » 17. Le « secret » évident était, comme le dit Yeghiayan, que « tous les efforts devaient être mis en place pour mettre l'élection au Catholicos de Cilicie et [ses] juridictions sous l'autorité de la Patrie et d'Etchmiadzine ». Après plusieurs reports et luttes, l'Assemblée générale de la Fraternité de Cilicie a déclaré que l'élection du nouveau Catholicos aurait lieu le 14 février 1956. Ce fut le début de ce qui allait devenir la « crise nationale ecclésiastique ». Entre-temps, l'Union soviétique avait réussi à introniser, le 30 septembre 1955, Mgr Vazken Baldjian, Primat de Roumanie, comme Catholicos à Etchmiadzine, avant l'élection à Antelias.

La visite de Vazken 1er à Beyrouth

Six mois après son élection, le Catholicos Vazken 1er informait le Locum Tenens d'Antelias, Mgr Khoren Paroyan, qu'il prendrait personnellement part à l'élection du Catholicos de Cilicie.

Arrivé à Beyrouth (via Paris) le 12 février 1956, Vazken 1er fut accueilli par une foule de quelques 25.000 Arméniens dans le cortège officiel entre l'aéroport et Antelias.

Le lendemain, il rendait visite au Président libanais Chamoun avec son entourage d'ecclésiastiques de haut rang, de personnalités nationales et de députés arméniens libanais. Sans surprise, il effectua également une visite à l'ambassade soviétique à Beyrouth et fut reçu par l'ambassadeur Serge Kikiev.



Le Catholicos Vazken 1er

A la veille des élections, Vazken 1er rencontra plusieurs délégations qui lui font part des « illégalités » existantes dans les procédures d'élection. Une délégation laïque dirigée par le Dr. Yervant Djidedjian « protesta au nom d'un ensemble de fidèles arméniens contre la légalité d'un certain nombre de délégués participants » à l'Assemblée électorale. « Ils ont contesté les procurations des délégués d'Alep qui, selon leurs allégations, mettent en cause la légalité de l'Assemblée électorale elle-même » 18. Des clergés de haut rang avertirent qu'il existait de sérieux désaccords dans les rangs. Suite à ces remarques, Vazken 1er pensait que la tenue des élections dans de telles circonstances entraînerait des divisions dans les communautés.

Lorsqu'il réalisa qu'il ne possédait aucun contrôle sur la situation, Vazken 1er décida de partir et de ne pas participer à l'élection. Nouvellement élu et âgé de 48 ans, il n'avait ni l'expérience ni le savoir-faire pour naviguer à travers la politique complexe et multidimensionnelle de l'Eglise et de la Diaspora arméniennes et du monde extérieur. S'il était resté à Antelias, il aurait déçu l'opposition, ses supporters, et aurait perdu sa crédibilité auprès de ses partisans étant perçu comme un « supporter » de l'autre parti, la FRA et ses sympathisants. Alors que Vazken 1er était sur la route de l'aéroport, l'évêque Zareh Payaslian fut élu Catholicos de Cilicie avec 32 voix des 39 délégués de l'Assemblée, boycotté par 11 délégués pro-Etchmiadzine. Le Catholicos élu déclara : « Il n'y a pas de gagnant dans cette élection et il n'y a pas de perdant. Soyons conscients et souhaitons que le seul gagnant soit le Saint Evangile, notre religion chrétienne et l'esprit de notre conscience et notre esprit national » 18.

Le 5 mars 1956, Vazken 1er convoqua au Caire un conclave des évêques composé de 11 évêques. Parmi les résolutions adoptées, il a été déclaré que l'élection d'Antelias était « déficiente et inacceptable ». Afin de reconnaître la légitimité du Catholicos d'Antelias, les évêques d'Etchmiadzine imposent des conditions quasiment inacceptables par Antelias, comme par exemple, que le Catholicos Zareh 1er devait signer une lettre de fidélité au Catholicos de tous les Arméniens. Les négociations de réconciliation et d'unité n'ont abouti à aucun résultat tangible. Antelias proposa un projet d'accord, publié le 23 juin 1956, comprenant des concessions importantes à Etchmiadzine, mais qui fut rejeté par Vazken 1er. Suite à quoi, Zareh 1er réitéra la volonté d'Antelias de « rester ferme à l'indépendance du Siège de Cilicie et à la défense de ses droits » 19.

Les négociations continuèrent pendant des mois puisqu'Antelias ne satisfaisait pas l'exigence canonique d'avoir un minimum de trois évêques pour consacrer le futur Catholicos. De plus, pour les deux évêques de la Fraternité de Cilicie, aucun des évêques de l'Eglise arménienne n'était prêt à participer à la consécration de Mgr Zareh. La question est restée en suspens et Etchmiadzine avait la haute main dans la prévention de cette consécration. Finalement, pour mettre fin à l'impasse, Antelias invita un évêque syriaque orthodoxe et consacra Mgr Zareh comme Catholicos de la Grande Maison de Cilicie. Suite à cette consécration, la crise de l'Eglise arménienne devint plus profonde lorsqu'Antelias établit des contre-prélatures en Amérique du Nord et reprit les diocèses de Grèce et d'Iran.

Un schisme de facto et tentatives de réconciliation

Du point de vue d'Antelias, le blâme pour le « schisme » dans l'Eglise fut mis pleinement sur Vazken 1er. Ce point de vue est partagé par un commentaire de Puzant Yeghiayan, quand il écrit : « Le Catholicos de tous les Arméniens a précipitamment conduit les gens vers des pensées politiques extrêmes, consenti des erreurs l'une après l'autre, a formalisé et a rendu la situation intenable entre les deux Sièges » 20. Certains, comme le procureur Chavarch Sevhonkian, pensaient que « Etchmiadzine a été frappé par les mains de ses propres partisans » 21.

D'autre part, des observateurs d'Antelias font valoir que le Catholicos de Cilicie a été entièrement pris en charge par la FRA et que le Catholicos, avec le clergé, est devenu une marionnette du Parti. En effet, le Catholicos Vazken 1er mis le blâme directement sur la FRA, en

déclarant :

« La crise entre Etchmiadzine et Antelias n'est pas une crise ecclésiastique, mais politique, et plus exactement une crise de parti politique. Ce parti bien connu [FRA] impose son influence sur le Siège de Cilicie afin d'étendre sa domination sur la Diaspora et réaliser ses objectifs en prenant en main le contrôle d'une partie de notre organe ecclésiastique, en divisant l'Eglise-Mère de la Diaspora » 22.

45 ans plus tard, lors d'un discours au Centre de la communauté arménienne à Téhéran, en 2001, le Catholicos Aram 1er réitéra cette relation entre la hiérarchie de l'Eglise et le Parti Dachnak, en disant :

« Antelias et la FRA ont été ensemble concernant les questions générales affectant notre Nation et notre Patrie. Notre Siège et la FRA ont coopéré, en particulier depuis 1956... Nous avons lutté ensemble par tous les moyens, dans toutes nos communautés [de la Diaspora] » 20.

Le schisme administratif depuis 1956 n'est pas résolu et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Des relations froides mais cordiales furent maintenues entre les deux Sièges jusqu'à l'effondrement de l'Union Soviétique. Avec l'indépendance de l'Arménie, la relation est devenue plus chaleureuse, mais toujours relativement formelle. Des espoirs de résoudre le conflit juridictionnel ont été soulevés lorsque Karekine 1er (1932-1999) fut élu Catholicos de tous les Arméniens en 1995. Il fut ainsi le premier Catholicos de Cilicie (1977-1995) à être élu Catholicos d'Etchmiadzine. Beaucoup pensèrent, déraisonnablement, que le passage de Karekine 1er à Etchmiadzine allait apporter une « unité de facto » dans l'Eglise arménienne. Mais cela n'a pas été le cas.

Conclusion

L'étude de l'affaire du schisme de 1956 dans l'Eglise arménienne fournit un aperçu important sur le processus multidimensionnel de la sécularisation de l'Eglise institutionnelle. Le processus fonctionne comme dans les cercles concentriques et sur deux niveaux importants. Sur le plan structurel, les cercles inclus dans le centre, l'institution de l'Eglise, puis la Diaspora et les partis politiques arméniens, et enfin les Etats et la politique internationale. Sur le plan des personnalités (l'agence des acteurs), au centre des cercles concentriques se trouvent les hiérarques de l'Eglise, à savoir la Confrérie de Cilicie, le Catholicos Vazken 1er, les évêques Khoren et Zareh. Même s'ils ont leurs croyances personnelles, leurs convictions, leurs styles de leadership et de vision « pour le bien de l'Eglise », leur champ d'action est limité par les structures dans lesquelles ils doivent travailler et est contrainte par les intérêts politiques

des acteurs laïcs, le deuxième cercle, qui est composé des partis politiques arméniens et des fonctionnaires du



Catholicos Zareh Ier Payaslian

gouvernement soviétique. Enfin, le troisième cercle sur le plan structurel est la Diaspora, des communautés dispersées géographiquement et politiquement.

Tout en travaillant vers un objectif commun pour « servir les meilleurs intérêts du peuple » ou de leur circonscription, les acteurs de chaque niveau du cercle ont des intérêts concurrents et finissent par se rencontrer. Le fait le plus pertinent pour le processus de sécularisation de l'Eglise, nous voyons comment l'Eglise arménienne en tant qu'institution s'est accommodée des attentes et des exigences des Etats/gouvernements et des partis politiques laïcs. Les ecclésiastiques, volontairement ou involontairement, sont devenus des agents d'intérêts politiques plutôt que des ministres d'une religion qu'ils avaient fait vœu de servir. Comme un événement contemporain observé à Antelias, la Confrérie du Catholicosate de Cilicie « n'a pu garder son serment inébranlable concernant le Saint-Siège et a naïvement pris parti et fut mise à l'écart par la chute derrière [certaines forces] et s'est évaporée ». A son tour, Etchmiadzine, en dépit de sa position pan-nationale, « a sacrifié les intérêts de l'Arménie dans la Diaspora à la poursuite d'une position de suprématie historique et traditionnelle indéfendable » 27.

Comme dans le passé, la sécularisation de l'Eglise institutionnelle fut imposée par des intérêts d'Etats et des idéologies séculières. L'auto-sécularisation des ecclésiastiques peut être observée par la différence entre ce qu'ils étaient censés être en tant que personnalités religieuses et ce qu'ils ont fait en tant qu'agents d'intérêts politiques d'autorités séculières. Enfin, la sécularisation de l'Eglise continue d'avoir un effet non seulement sur la relation entre Etchmiadzine et Antelias, mais sur la relation de l'Eglise avec la société arménienne d'Arménie et de la Diaspora.

Hratch TCHILINGIRIAN
Institut Oriental, Université d'Oxford
www.hratch.info

1 Bryon Wilson, Religion in Sociological Perspective. Oxford University Press, 1982, p.149-150.

2 Le Polozhenie a été abrogé par le Catholicos Kevork V en avril 1917.

3 Khachig Tölölyan (2002) Redefining Diasporas: Old Approaches, New Identities. London: Armenian Institute. p. 49.

4 Tom Mooradian, The Repatriate: Love, Basketball, and the KGB (Seattle: Moreradiant Publishing, 2008): 276, 328-335.

5 Archive of Recent History (ARH), Yerevan, f. 823, op. 3, d. 5. Le rapport de 14 pages est daté 1946-8 dans les fichiers, mais en réalité date de 1950 ou 1951. Je suis reconnaissant à Felix Corley qui a aimablement fourni les sources d'archives citées dans cet article.

6 Lettre de Grigorian adressée à Sadovsky du Conseil de Moscou des Affaires religieuses de l'église arménienne grégorienne, le 28 septembre 1948, Archives d'Etat de la Fédération de Russie, Moscou (GARF), f. 6991, op. 3, d. 236, pp. 13ff.

7 Rapport d'Ovanessian envoyé à Polyanskyl le 14 avril 1947, GARF, f. 6991, op. 3, d. 234, pp. 136-51.

8 Lettre de Polyanski à Karapetian, le 17 octobre 1951, ARH, f. 823, op. 3, d. 22, p. 102.

9 GARF, f. 6991, op. 3, d. 237, p. 107. Tatyana Chumachenko, "Moskovskaya Patriarkhia v dvizhenii storonnikov mira: 1949-53," Izvestiya Chelyabinskogo nauchnogo tsentra, Vyp. 1 (35), 2007: 152-6.

10 ARH, f. 823, op. 3, d. 24.

11 Archive de la politique étrangère de la Fédération de Russie, f. 0106, op. 11, p. 17, d. 1, pp. 12-4.

12 Kouymjian 1961 :97.

13 GARF, f. 6991, op. 3, d. 100, pp. 83-4.

14 Kouymjian 1961 :33.

15 GARF, f. 6991, op. 3, d. 242, pp. 1-2.

16 Kouymjian, "The Recent Crisis in the Armenian Church", Master of Arts thesis, Department of Arab Studies, American University of Beirut, 1961: p. 33.

17 Voir P. Yeghiayan, Բիւզանդ եղիպեան, Ժամանակակից Պատմութիւն Կաթողիկոսութեան Հայոց Կիլիկիոյ 1914-1972. Antelias, Catholicosate of Cilicia Press, 1975, p. 653; Kouymjian 1961: 96.

18 Kouymjian 1961 :38.

19 Yeghiayan 1975 :700.

20 Yeghiayan 1975 : 721.

21 Yeghiayan, p. 653.

22 Yeghiayan, p. 655.

23 Yeghiayan, 1975, p. 682.

24 Yeghiayan 1975: 722.

25 Tatul Hakopyan, Թարգւ Հակոբյան, «Հայոյկ եկեղեցին Պատակառած չէ» Araks (Tehran), No. 15, Issue 101-102, July-August 2001, p. 19.

26 Մովսէս Քէշիշեան «Տէր, ցոյց ինձ հանապարհ... կամ բաց նամակ Արամ Ա. Կաթողիկոսին» Արամ (Թեհրան) Ժե տարի, թիվ 101-102, Հոկտեմբեր 2001, էջ 19.

27 Yeghiayan, 1975, p. 664. ■

CINÉMA